

L'EXPERIENCE DU LIEU

Mon propos est de m'interroger sur ce qu'est un lieu, et donc tout lieu possible, à travers la diversité des traces physiques et humaines. Les réponses sont autant matérielles que symboliques, objectives que subjectives, scientifiques que littéraires ou esthétiques... Elles contribuent toutes à décrypter ce qu'est un territoire.

Se laisser investir par le lieu, espace délimité, lieu choisi pour laisser libre court à l'expérience, à l'apprentissage.

J'ai d'abord arpenté des espaces clos où le temps fait son œuvre tels les jardins anglais, italiens, japonais, ou encore les ruines de lieux sacrés : sanctuaires, cimetières, sites mégalithiques, temples... mais aussi les "*non-lieux*" : sites naturels ou industriels à l'état d'abandon (usine, carrières, bords de Loire).

Progressivement, mon attention s'est portée sur des entités géographiques : volcans, montagne, mer, forêts, îles. Dans mes travaux les plus récents, ce sont surtout les îles des côtes bretonnes ou encore méditerranéennes qui me fascinent. Mais ce pourrait tout aussi bien être des lieux imaginaires; il s'agit là de photographier le lieu comme un point extrême du monde et de le traiter par ce qu'il a d'unique et d'universel.

Lieux abandonnés, porteurs d'histoires et de désirs

La plupart des lieux que j'arpente sont en apparence "ordinaires" mais s'avèrent fascinant à l'expérience du regard. Ils ont été repérés sur une carte ou découverts au hasard d'une promenade. Ces sites, avec le temps, révèlent leur originalité... Mes parcours photographiques me permettent d'élaborer une géographie intime du lieu et de le traduire comme espace de sensibilités, celle des éléments et celle des hommes, comme ce fût le cas pour le projet CARN, petite île du Finistère, objet d'un travail interdisciplinaire.

Parcours

Un lieu c'est d'abord l'objet d'un récit ou s'élabore l'idée d'un parcours, temporel et physique. Quelque soit le type de site abordé, je crée mon propre parcours, me frayant un passage, ici à travers un tas de pierres, là parmi de hautes herbes ou tout autre incident morphologique lié à la nature du lieu.

La composition de séries photographiques permet de s'imprégner du lieu et offre de multiples repères. La convergence des regards et le choix des images donnent une dimension du lieu non pas seulement dans ce que l'on peut en montrer physiquement, mais aussi à travers l'imaginaire qu'il suscite.

La carte

Léonard de Vinci s'inspirait d'une tache au mur (macula) pour imaginer à partir de cette silhouette, une forme de territoire. La carte me fascine par ce qu'elle symbolise : une mise en image de la mémoire, une carte-récit sujette à de multiples interprétations. Le récit prend forme dans la carte et nous élève au dessus du lieu. Le désir du cartographe est de décrire le plus précisément possible le territoire quitte à l'inventer.

Si dresser une carte c'est tracer le chemin que l'on fait en marchant, inscrire son parcours au fil de sa navigation, savoir où l'on va, percevoir son avenir, revenir sur son passé, se projeter, la carte contribue aussi à nous égarer.

Je m'attache plus précisément au rapport de l'homme à l'espace naturel, de sa vision d'un lieu et de l'imaginaire qui en découle. Les tracés et les symboles de la carte invitent à reconstruire le lieu, décrivant ces bouts de terre, ces fins du monde, proches de la côte ou perdus dans l'océan.

Insulaire itinéraire photographique

Les îles balisent mon parcours... Comme dans un insulaire (un atlas composé exclusivement de cartes et de descriptions d'îles), chaque île devient le territoire d'une expérience photographique.

La perception globale de l'île ne doit pas exclure celle du détail. Aussi, il nous faut maintenir notre regard sur ces infimes fragments du territoire tout en conservant la dimension sinon réelle au moins sensible du lieu.

À la manière de ces heures passées à pêcher sur l'estran, le corps se mêle au territoire, l'œil scrute les reliefs à la recherche de signes, d'indices, d'éléments marquants pendant que le pas suit les cours d'eau. Avancer sans savoir ce que l'on va trouver, sans but si ce n'est celui de l'errance, l'œil guide le pas. Relever de temps en temps la tête pour voir où l'on se situe, se fixer un repère, mais peu importe, l'espace est ouvert.

Dans cette quête du regard, le parcours est donc déterminé par la nature du lieu. Les yeux rivés sur le sol ou vers un horizon proche, des micro-territoires se révèlent : les mares, les traces laissées par la marée, les mousses, les lichens ou là, les veines de la pierre, ou encore le ventre d'une baleine échouée, dessinent une étrange carte.

Toutes ces images traduisent la fragilité du lieu et en même temps la permanence des "choses". L'assemblage de cette diversité de traces et d'empreintes n'a pas pour but "d'épuiser" la réalité du territoire. Il s'agit d'en susciter une autre vision, d'en constituer une sorte de *"carnet de fouille du regard"*.

[Sans date]

Vous ne trouverez volontairement pas d'indications de date. La découverte de ces sites est le plus souvent intemporelle, l'exploration attentive d'un rocher nous renvoie à une échelle de temps sans commune mesure avec celle de l'homme. La seule marque temporelle se situe dans l'utilisation de la photographie argentique, technique traditionnelle d'un âge peut-être bientôt révolu. C'est dans la texture de la photographie que l'on pourra saisir la finesse et la force d'un grain de sable. Au-delà de l'esthétique d'un lieu, d'un objet ou d'un regard, ces séries témoignent de l'utilisation d'un médium qui bien qu'en pleine expansion est fragile, comme de nombreux lieux que j'arpente...